Bonjour à tous, ayant lu avec curiosité l’ouvrage « Biarritz par ses rues » publié par l’association du Bas-Adour Aci Gasconha, j’ai relevé quelques erreurs assez grossières liées majoritairement aux racines appartenant à l’Euskara et complétement ignorées des auteurs qui s’évertuent parfois à retrouver coûte que coûte un passé et une toponymie exclusivement gasconne. Le substrat basque de Biarritz ne faisant aucun doute, j’aurai apprécié et trouvé parfaitement légitime d’un point de vue scientifique avoir quelques indications à ce sujet.

Néanmoins le livre paraît sérieux quant aux analyses toponymiques gasconnes, je relèverai ici les analyses qui m‘ont parus manqués de sérieux, dans cette éternel quête d’un passé exclusivement gascon. N’oublions pas que Biarritz est en zone charnègue et où comme nous le montre Hector Iglesias les mariages entre gascons et basques étaient monnaie courante.

Je vous sollicite donc pour confirmer mes doutes sur les analyses toponymiques suivantes. Ma connaissance du gascon étant trop limité encore, j’ai pu malencontreusement effacer une piste gasconne parfaitement crédible d’un point de vue linguistique, merci de me le signaler.

En espérant ne trouver aucun combat politique ou militant dans les prochaines analyses linguistiques touchants ces sujets-là !

1. A la page 63 du présent livre, l’auteur analyse le toponyme et patronyme **Chabiague**, il ne donne pas d’étymologie précise mais semble le lier au gascon. La finale en « ague » me laisserait penser que nous sommes plutôt devant un toponyme basque, avec ce fameux suffixe locatif « aga » que l’on retrouve dans énormément de toponymes basques. Est-ce que cela pourrait être une construction hybride ? Un radical gascon composé d’un suffixe locatif basque ? La localisation de ces toponymes, plutôt situés au sud de la ville en se rapprochant de Bidart peuvent nous donner un indice supplémentaire sur cette potentielle étymologie basque. Cependant le toponymes « Gardague » parfaitement gascon (garde-ague : garde de rivière) me plonge dans un abîme de perplexité linguistique.
2. Le toponyme « **Haitzart** » est analysé comme étant certainement le « lieu où poussent les hêtres », lié au gascon « hai ». Cette analyse est surprenante car le toponyme en question est parfaitement d’un point de vue phonétique explicable par le basque, en effet l’hypothèse la plus probable semble être un dérivé de « haritz » et « arte » autrement dit « entre les chênes ». Le gascon peut-il vraiment expliqué ce « art » finale autrement que par le terme basque « arte » signifiant « entre ».
3. **Harcet** : Toponyme parfaitement basque dont l’étymologie basque est complétement éludée, chose systématique tout au long de l’ouvrage. Peut être dû au manque de connaissance du basque ? Ou est ce un oubli parfaitement volontaire ?
4. **Borde Saraspe.** Est-ce que le nom « saraspe » est analysable par le gascon ? L’auteur élude l’étymologie certainement basque du patronyme composé d’un suffixe « pe »signifiant à priori « en dessous de ». Le début du patronyme nous fait penser au similaire « sarasua » signifiant « l’endroit où abondent les saules ». Notre patronyme signifierait donc assez logiquement « en dessous des saules »
5. **Biarritz :** On s’aperçoit avec l’analyse de ce toponyme que les qualités linguistiques des auteurs restent assez limitées dans leur analyse des toponymes basques :

**« Le nom de Biarritz que les basques écrivent Miarritze mais qu’en 1997 ils ont semblé devoir adopter tel quel pourrait provenir de MI-MIHI- (langue) ».**

Les auteurs ignorent complétement que la langue basque a la tendance à remplacer un B par un M qui se confondent dans leur espace bilabiale, prenons comme exemple le mot basque « makila » emprunté au latin « bacilla » ou encore le mot actuel « hemen » signifiant « ici » qui comme nous le savons a remplacé dans la majorité des dialectes un antique « heben ».

Autre catastrophe est de prendre en exemple Dr Lemoine qui voit en Biarritz un dérivé du latin « VIDERE ». Le summum arrive avec l’affirmation qui voudrait que Bidarray vienne de ce verbe latin... Ce nom perché entre les montagnes basques ne serait pas plutôt un composé de « Bide » et « garai » signifiant respectivement « chemin « et « hauteur » ou plutôt comme le souligne Orpustan un dérivé de chemin et de « arrhan (prunellier) ?

1. **Larrepunte :** En tant que bascophone je vois à première vue le mot local pour désigner la vallée « larre » et un composé roman « punte » pour souligner le bout de la vallée, l’extrémité de celle-ci. Nous aurions donc un terme hybride comme il est fréquent d’en rencontrer dans ces régions. Les auteurs y voient étonnamment un composé « L’arre » signifiant l’arrière, l’occident.

 La pointe de la vallée basque ou la pointe de l’occident gascon ?

1. **Marie Hourdin :** Pour ce nom de maison parfaitement basque, l’auteur y voit une étymologie gasconne : « Hourdin viendrait-il de Hourd=palissade, machicoulis en bois. Mais ourdi en gascon signifie ordre, loi, race. »

L’auteur semble ignorer que le basque utilise le terme de « mutxurdin » (femme bleue/grise/moisie) pour désigner la vieille fille, la célibataire… Cette maison semblait renfermer par le passé quelques Mari n’ayant pu trouver de mari à leur goût.

1. **Villa belza.** L’auteur soutient que le nom de la villa serait issu du nom de la femme de l’architecte. Aucune trace de cette information, le nom semblerait venir du basque « beltz » signifiant « noir » renforçant la symbolique du lieu étant à proximité du « Trou du diable »
2. **Los gamarits :** Le terme est ici mis en parallèle avec le verbe gascon « gamar » signifiant enjamber… Le terme qu’on retrouve sur une maison à Biarritz semble plutôt être lié au terme basque « kamar » signifiant la crevette avec un suffixe locatif « itz » qu’on retrouve fréquemment. Cette question a déjà été débattu sur ce forum.
3. **Silhouette.** Le notable biarrot ayant donné son nom à la langue française avait bel et bien un nom clairement basque composé de « zilo » et « eta » autrement dit « le lieu des trous/cavités). Étymologiecomplétement éludé et ignoré par les auteurs.

L’auteur précise également que Anglet et Biarritz participaient au Biltzar à Ustaritz, réunion des représentants des paroisses labourdines. Il ne dit pas que toutes les réunions étaient effectuées en langue basque. Ce qui pourrait nous laisser penser que le basque était encore une langue parlée dans certains quartiers angloys ou biarrots.

Cordialment.